



15^{ème} Ateliers Jeunes Chercheurs de l'Association Jeunes Études Indiennes

« Frontières en Asie du Sud: territoires, identités, mobilisations. »

Kolkata, Inde (du 4 au 7 Mars 2013)

En collaboration avec le Center for Studies in Social Sciences, Calcutta

Appel à contribution

L'Association Jeunes Etudes Indiennes (AJEI) regroupe des étudiants de différents champs disciplinaires des sciences sociales, de niveau mastère au niveau postdoctoral, ayant pour aire de recherche l'Asie du Sud. Elle organise chaque année un séminaire en France et des ateliers en Inde rassemblant jeunes chercheurs et chercheurs confirmés pour discuter des travaux présentés. Le thème retenu pour ces ateliers 2012 est « Frontières en Asie du sud : territoires, identités, mobilisations ».

Les frontières sont séparations mais aussi ressources. Elles cristallisent des conflits, des mobilisations, des coopérations, des stratégies d'acteurs. Par ailleurs, c'est un thème de recherche très fécond qui mobilise fortement des dimensions symboliques. La mobilité des frontières influence non seulement les populations par le jeu de construction et de reconstruction d'identités nationales et régionales, mais également les rapports de force qui se mettent en place à l'échelle du monde indien. En outre, l'ouverture ou la fermeture d'une frontière ont un impact sur les mobilités, les liens entre territoires, et posent la question des entités qui peuvent traverser la frontière : flux de personnes, marchands, organisations transfrontalières. Enfin à différentes échelles, la frontière, associée à l'idée de localisation, de catégorisation, de logiques de délimitation territoriale, structure le rapport des individus et des groupes à la société villageoise ou urbaine.

L'AJEI propose d'aborder ce thème à travers trois axes : les frontières comme i) production de limites et niveaux de pouvoir, ii) délimitation territoriale et constructions sociales et iii) les mobilités et le passage de la frontière.

Le champ d'étude reste délibérément ouvert pour inclure des approches originales ne rentrant pas dans les axes proposés.

Production de limites et niveaux de pouvoir

La frontière peut être comprise au sens de limites administratives et politiques d'un territoire, par exemple entre l'Inde et le Bangladesh. Elle est une matérialisation d'identités, de stratégies de politiques intérieures et extérieures, et d'enjeux socio-économiques à diverses échelles : états, entités administratives, aires métropolitaines. La frontière dote un territoire d'un pouvoir (États, Panchayats), ou sert à le réguler (exemple des districts).

Des travaux historiques pourront ainsi revenir sur la question de la frontière dans le passage de structures impériales à des structures nationales, ou sur le phénomène progressif d'assignation territoriale, la question du choix par un système institutionnel coercitif et les enjeux de citoyenneté dans le contexte de la Partition. La question de la définition d'une frontière et de ses multiples représentations est également centrale dans les conflits et les processus de négociations. Il faut considérer les multiples versions et représentations de frontières, souvent différentes de la version officielle, voire inexistantes au regard du droit international. Par exemple, on peut mettre en perspective les représentations de la frontière produites par l'Inde, le Pakistan et les mouvements indépendantistes du Cachemire. Dans le cas de l'Arunachal Pradesh, on peut s'intéresser à la ligne McMahon, reconnue comme frontière par l'Inde et l'administration centrale tibétaine en exil, mais toujours pas par la Chine.

En outre, la matérialisation de la frontière est un aspect essentiel en cas de tensions géopolitiques de par son caractère fortement symbolique : elle est l'expression de la souveraineté des États. La cartographie – plus qu'un outil de compréhension d'un territoire – devient un instrument de fixation et de légitimation d'une frontière. C'est pourquoi la profusion de ressources cartographiques en libre accès (google, wikimapia) semble aujourd'hui poser problème aux gouvernements transfrontaliers puisqu'elles imposent une version de la frontière au grand public. Si l'on cherche à souvent naturaliser la frontière (cours d'eau, chaîne de montagne), celle-ci reste l'expression de stratégies politiques et de constructions identitaires, de différences culturelles, religieuses ou linguistiques entre deux territoires. La frontière résulte aussi d'un héritage historique (limites de l'expansion d'un empire), ce qui explique l'instrumentalisation de l'histoire dans le contexte d'une redéfinition de frontière, mais aussi de religion et de langues (Partition, States Reorganisation Act 1956). La frontière, en retour, réifie des identités.

Les communications qui porteront sur la dimension locale des limites administratives seront les bienvenues. Derrière l'évolution de ces limites sont imbriqués des jeux de pouvoirs politiques, économiques, sociaux et fonciers (villes, SEZ, zones environnementales protégées). Dans un contexte d'expansion rapide des aires métropolitaines, la question de la redéfinition des limites municipales implique également un rapport de force souvent décisif entre l'urbain et le rural. Quels sont les volontés et pouvoirs politiques qui décident de la production et de la modification de ces limites administratives et comment imposent-ils un respect de la limite sur le long terme ? Par exemple, quels calculs politiques se dessinent derrière des

revendications comme la création de l'État du Telangana ? Quels sont les niveaux de décision politiques en présence ?

Délimitation territoriale et constructions sociales

Le deuxième axe porte sur la frontière dans son sens plus symbolique. Il s'agit de révéler les constructions sociales derrière la production de frontières. La frontière, associée à l'idée de localisation, de zonage, de logiques de marquage, structure le rapport des individus et des groupes à la ville ou aux villages. Elle participe également à la construction d'identités et de représentations, entre celui qui est dedans et celui qui est dehors, entre ici et là-bas, entre soi et les autres. Elle ancre dans l'espace des rapports de pouvoirs dans une société urbaine ou villageoise. Ces frontières sont à la fois héritées et réactualisées.

Les communications pourront porter sur les formes d'exclusion et de marginalisation, et les processus de catégorisation découlant de frontières visibles. On pense par exemple au processus d'isolement de certains quartiers très denses à East Delhi, où des frontières se tissent à partir d'un statut foncier incertain (en attente de leur régularisation, ou des droits de propriété, habitat illégal), mais aussi de la situation socio-économique (très fortes inégalités sociales, population en majorité musulmane, travail informel), des stratégies de certains politiciens (contrôle de l'incertitude, logique de dissimulation dictée par le calcul des intérêts politiques), et enfin de la stigmatisation par les quartiers voisins.

Des travaux sur les marqueurs physiques des frontières dans le paysage seront les bienvenus. C'est le cas par exemple de statues d'Ambedkar utilisées pour affirmer un certain contrôle sur le territoire, la construction de murs comme lignes de démarcation comme dans certains quartiers à Ahmedabad, l'action de renommer un lieu pour affirmer un sens de la localité comme cela peut être le cas pour des temples à Hyderabad, l'ambiguïté de nouvelles architectures urbaines.

Les intervenants pourront s'intéresser au temps long et proposer des lectures rétrospectives : les définitions et redéfinitions de frontières suivent-elles par exemple l'évolution des formes de ségrégation (en fonction de la richesse ? selon le type d'emploi ? selon la caste ?) ?

Les relations tissées entre un intérieur et un extérieur, les pratiques générées par des frontières subjectives, ce que l'on considère par exemple comme son espace intime, ou bien des frontières objectivées, c'est à dire l'intériorisation de formes de stigmatisation attachées à une localité, d'une façon de se comporter, pourront être soulignées. L'urbanisme d'enclave n'est-il ainsi que l'illustration d'une logique de marquage et de contrôle sur le foncier ? Des frontières se créent à l'intérieur des espaces des *gated communities* situées à la périphérie des métropoles. Quels sont les comportements des femmes dans ces espaces clos et protégés de l'extérieur, et sont-ils différents dans les espaces domestiques et les espaces à l'intérieur de la *gated community*? Les call center ou les nouveaux espaces dédiés aux hautes technologies comme dans les parcs technologiques de Bangalore sont aussi l'exemple d'un jeu complexe de frontières : modèle transnational/espace du global, nouvelle temporalité venue de l'extérieur (travail de nuit, etc.).

Mobilités et passage de la frontière

Ce dernier axe s'articule autour de l'idée de mobilité dans un contexte de prolifération d'activités transfrontalières et les acteurs associés, de circulation de biens, de constitution de communautés sociales et politiques transnationales.

Des travaux sur la mobilité pourront ainsi interroger la manière dont on passe les frontières et l'expression de la transgression. Qu'est ce qu'une frontière pour ceux qui circulent, par exemple pour les migrants qui ont « un pied dedans et un pied dehors » ? Comment les acteurs transfrontaliers participent à la construction d'un imaginaire sur le pays de départ et le pays d'accueil ? Est-ce la frontière qui structure ces mobilités ?

Les intervenants pourront préciser les distinctions entre les logiques migratoires, et ceux qui sont forcés de se déplacer, ou encore les enjeux de définition entre les catégories réfugiés / personnes déplacées.

Le passage de la frontière est enfin celui des biens. Comment la perception de la frontière évolue-t-elle dans un contexte d'intégration accélérée de l'Asie du Sud à l'espace économique mondial ? Des travaux sur les économies transfrontalières, qui inclut également l'illégalisme transfrontalier et la question de la contrebande, seront les bienvenus.

Proposition de participation :

Les propositions de contribution (500 à 1000 mots) sont à envoyer en français ou en anglais avant le 25 novembre 2012 à l'adresse suivante : ateliers@ajei.org. Chaque présentation se fera en anglais et durera 20 minutes, et sera discutée par un spécialiste. Merci de joindre à votre proposition vos nom, prénom, discipline, niveau d'études, institution de rattachement et sujet de recherche. Après décision du comité d'organisation et annonce aux auteurs fin novembre, il sera demandé aux participants de communiquer les textes complets (10 000 mots) en anglais, destinés au discutant de chaque session, avant le 15 Janvier 2013.

Organisation :

Bérénice Bon (Centre de Sciences Humaines, CSH, New Delhi) : berenice.bon@csh-delhi.com

Hortense Rouanet (Université Paris –Est, LATTS, Paris) : hortense.rouanet@enpc.fr